

---

*Mes bien chers enfants,*

J'ai le plaisir de vous envoyer le catalogue du Collège. En le lisant, vous goûterez le bonheur de vous rencontrer avec vos supérieurs et vos confrères. Vous vous rappellerez ceux avec qui vous avez passé une si agréable année. Vous assisterez, pour ainsi dire, à une nouvelle distribution de prix. Les lauréats, comme ceux qui n'ont pas été couronnés, se réjouiront dans une commune allégresse, car les uns et les autres pourront se rendre le témoignage qu'ils ont employé leur temps consciencieusement.

L'annuaire ne vous rappellera rien de lugubre, comme l'an passé. Le deuil n'a pas assombri vos fronts. La mort n'est pas entrée dans vos rangs. Elle n'a pas même fait mine de penser à vous. Il y a bien eu par-ci par-là quelques malades, mais rien de sérieux n'est venu troubler la joie et le bonheur de la vie collégiale. Je ne me souviens pas d'avoir passé une année aussi heureuse sous ce rapport. Dieu en soit loué ! Je vous prie d'unir vos prières aux miennes pour remercier la bonne Providence d'avoir comblé le vide fait au milieu de vous par la maladie de l'an dernier. L'épéuve a été rude, mais elle nous a rendus plus forts, et a attiré sur notre maison les bénédictions célestes.

Je vous considère tous comme mes enfants, car je vous suis attaché par mille biens. Vos joies sont toujours mes joies, vos peines me sont toujours sensibles. Ce n'est donc pas sans un sentiment de crainte et d'inquiétude que je vous vois éloignés de moi. Malgré mes soins, mes exhortations, mes prières, et même mes réprimandes, que de faiblesses journalières auxquelles je pouvais remédier dans une certaine mesure quand nous vivions sous le même toit. J'éloignais de vous toute lecture propre à gâter votre cœur et votre